

# Evaluation d'impact social des Paniers Solidaires

## Réseau Cocagne

— Synthèse

Juin 2022

agence**phare**

RAPPORT RÉALISÉ PAR L'AGENCE PHARE

**AUTRICES :**

CAPUCINE BEAUMEL  
MANON REGUER-PETIT  
MARIANNE MONFORT



## Synthèse

# Evaluation d'impact social du programme *100 000 Paniers Solidaires*

Synthèse de l'étude menée par l'Agence Phare (Manon Réguer-Petit, Marianne Monfort, Capucine Beaumel), commanditée par le Réseau Cocagne.

## Introduction

Le Réseau Cocagne a créé en 2010 un **programme d'accessibilité alimentaire**, les *Paniers Solidaires*. Il a pour objectif le renforcement de **l'accès des ménages disposant de faibles revenus à une alimentation responsable et saine**. Le programme a connu une hausse rapide et importante du nombre de Paniers distribués ces dernières années et se déploie aujourd'hui dans 60 Jardins.

Quatre caractéristiques distinguent les *Paniers solidaires* d'autres dispositifs d'aide alimentaire et font l'originalité du programme : il s'appuie sur **l'agriculture biologique** et le fonctionnement en **circuit court** ; l'accès aux Paniers Solidaires est quasi systématiquement **payant (à moindre coût)** ; le **temps long** est privilégié dans l'accompagnement des ménages qui en bénéficient ; et les Jardins y participant développent, en parallèle, des **activités d'insertion**.

Selon les choix réalisés dans chaque Jardin et par les partenaires prescripteurs et/ou distributeurs (maisons de quartier, CCAS, CROUS, etc.), le programme est **mis en œuvre de façon différenciée au niveau local**. La diversité des contextes influe sur l'expérience qu'en font les personnes y ayant accès et sur leurs profils.

Cette étude s'inscrit dans le **prolongement d'une première évaluation d'impact social**

**du programme**, qui avait été menée en 2018. A ce titre, elle **interroge la permanence et l'évolution des impacts sociaux** des *Paniers Solidaires*, dans le contexte spécifique du changement d'échelle du programme marqué par la pandémie de Covid-19.

### Encadré méthodologique

La méthodologie mise en œuvre pour cette étude d'impact social est structurée en deux volets.

Le premier, qualitatif, est constitué d'une phase d'analyse documentaire et d'une **enquête de terrain dans trois Jardins**. 23 entretiens semi-directifs ont été menés auprès de 5 professionnel·les des Jardins, de 6 partenaires et de 12 personnes recevant les Paniers.

Le second volet, quantitatif, s'appuie sur une **enquête par questionnaire** auprès des personnes qui reçoivent les Paniers. Au total, 853 réponses ont été collectées.

L'étude permet d'identifier que les personnes recevant les Paniers<sup>1</sup> sont plus souvent des **femmes** (à 71%) et se trouvent en **situation de précarité** (43% bénéficient ou ont bénéficié d'une aide alimentaire d'urgence). Ils/elles ont en commun d'être **peu diplômé·es** (75% a un niveau baccalauréat ou inférieur). Les **situations face à l'emploi et à la formation** sont quant à elles **diversifiées** : 28% sont salarié·es sur le Jardin, 15% en études ou formation, 17% en retraite et 24% en recherche d'emploi ou parent au foyer.

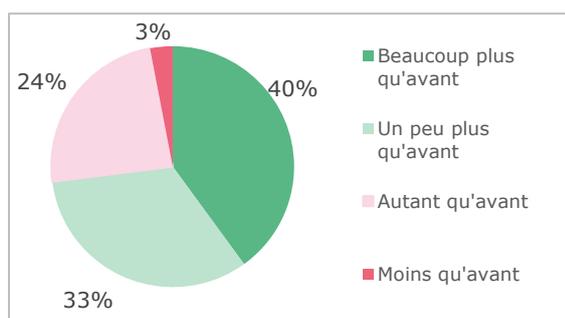
<sup>1</sup> Source : questionnaires Agence Phare, 2022, n=846.

## Impact 1 : L'amélioration de la consommation alimentaire

Le premier impact du programme des Paniers Solidaires porte sur **l'amélioration de la consommation alimentaire** des personnes en situation de précarité.

A un premier niveau, l'accès, à un moindre coût, à des légumes « bio » et de saison **agit sur le contenu de l'alimentation** des personnes recevant les Paniers. Ces dernières **consomment, de façon mécanique, plus de légumes qu'avant** (graphique 1).

**Graphique 1 - Depuis que vous avez régulièrement accès au Panier, vous mangez des légumes frais :**



Source : questionnaires Agence Phare, 2022, n=853.  
Lecture : 40% des répondant-es déclarent manger des légumes frais beaucoup plus qu'avant de recevoir les Paniers.

Elles constatent également une **diversification de leur alimentation**, consécutive de la découverte de nouveaux légumes et de la levée des freins à la consommation de certains produits, en particulier issus de l'agriculture biologique (du fait de revenus limités et/ou de moindres habitudes<sup>2</sup>) : **plus de 7 répondant-es sur 10 déclarent consommer davantage de produits « bio »**<sup>3</sup>.

L'évolution quantitative et qualitative de la consommation de légumes est **étroitement liée à la fréquence et au lieu de réception des paniers**. Les transformations les plus fortes s'observent **chez celles et ceux qui reçoivent un Panier une fois par semaine**, telle que c'est le cas le plus souvent sur les Jardins ou par le biais d'associations étudiantes. Indirectement, **ce sont les salarié-es en insertion et les étudiant-es**, qui récupèrent les Paniers sur ces lieux, **qui sont les plus touchés** à ce niveau par le programme. A l'inverse, quand la distribution est assurée de façon moins fréquente, en particulier dans des centres sociaux, maisons de quartier ou CCAS, les effets notés sur l'évolution du contenu de l'alimentation sont moins marqués.

A un second niveau, l'accès aux Paniers permettent d'observer, dans une certaine mesure, une **évolution des pratiques autour de l'alimentation**, en et particulier **d'approvisionnement et de cuisine** chez les personnes les recevant. Concernant d'abord les achats effectués en dehors des Paniers, le programme **influe sur la quantité de produits alimentaires achetés par ailleurs** (extrait d'entretien n°1), davantage que sur les conditions d'achat (type de produits, lieu d'approvisionnement, etc.). **Une plus grande attention est néanmoins portée, au global, à la qualité des produits consommés**<sup>4</sup>, ce qui permet de formuler l'hypothèse selon laquelle les pratiques d'approvisionnement pourraient évoluer à la sortie du programme.

**Extrait d'entretien n°1 – Bénéficiaire, F, 25 ans, célibataire, salariée en insertion, Jardin C**

« Ça me permet de ne pas acheter de légumes au supermarché. Et aussi de faire quelques économies au supermarché aussi. C'est ça. Il n'y a que les fruits que j'achète mais sinon les légumes j'en achète plus. »

<sup>2</sup> Laisney, C. (2013). Disparités sociales et alimentation. Centre d'étude et de prospective - Ministère de l'Agriculture, de l'Agroalimentaire et de la Forêt.

<sup>3</sup> 71% des répondant-es déclarent manger plus qu'avant des produits « bio » (n=853).

<sup>4</sup> 70% des répondant-es déclarent donner plus d'importance qu'avant de recevoir les Paniers à la qualité des produits qu'ils consomment (n=853).

Concernant ensuite **les temps de cuisine**, ils s'avèrent **de fait plus fréquents qu'auparavant**, la consommation de légumes nécessitant une « transformation ». Très concrètement, **deux tiers des enquêtés déclarent avoir appris de nouvelles recettes et façons de cuisiner** depuis qu'ils récupèrent régulièrement le Panier<sup>5</sup>. Cet apprentissage dépend des habitudes antérieures (certain-es renouent avec la pratique de la cuisine, d'autres la découvrent), de la fréquence de distribution des Paniers, mais aussi des **activités qui sont mises en œuvre autour des Paniers**. Les **ateliers « cuisine »**, dont la réalisation a pu être mise à mal par le contexte de la pandémie, facilitent l'appropriation des produits du Panier et sont de ce fait un **vecteur pour amorcer une évolution durable des pratiques alimentaires** des personnes les recevant.

Notons qu'un **tiers des répondant-es au questionnaire ne relève pas d'évolution** ni du contenu ni des pratiques alimentaires grâce aux Paniers. Au-delà de l'effet de la fréquence de distribution sur cette évolution, ce résultat peut être interprété à l'aune de deux hypothèses divergentes : une **évolution globale des pratiques alimentaires dans la population**, si bien que les Paniers jouent un rôle de levier et de prise de conscience potentiellement moins radical ; ainsi qu'un **contexte de précarisation accru en contexte de crise sanitaire**, affectant durablement les pratiques d'achat.

A un troisième niveau, les *Paniers Solidaires* **agissent sur le rapport que les personnes entretiennent à leur alimentation**. Une partie déclare en entretien **retrouver le sentiment de « manger sain »**. L'expression « manger sain » recouvre des sens distincts : alors que certain-es l'associent à des **souvenirs d'enfance**, et en particulier à des goûts qu'ils redécouvrent depuis l'entrée dans le programme, d'autres souffrent de **problèmes de santé** et accordent de l'importance au fait de consommer des produits

qui ne dégradent pas voire qui sont perçus comme améliorant leur état de santé.

Le programme des *Paniers Solidaires* participe donc de la démocratisation de l'accès aux légumes issus de l'agriculture biologique et agit donc en faveur de la **réduction des inégalités sociales liées à l'alimentation**<sup>6</sup>. Pour les plus éloigné-es de la consommation de légumes, il semble que la **fréquence régulière d'accès aux Paniers** et **l'accompagnement à la transformation des habitudes** autour de l'alimentation, par les ateliers en particulier, soient indispensables pour que l'impact en partie « mécanique » du programme sur l'amélioration de la consommation alimentaire ne soit pas limité dans le temps.

## Impact 2 : Préserver la dignité, en particulier celle des plus précaires

Un deuxième impact du programme des Paniers Solidaires concerne la **préservation de la dignité des plus précaires**, et notamment des personnes bénéficiant ou ayant bénéficié de l'aide alimentaire d'urgence.

Cet impact trouve d'abord sa source dans la **qualité de l'alimentation**. Le sentiment d'accéder, par le biais des Paniers, à une alimentation et des produits de qualité est **source de valorisation et participe de la préservation la dignité des bénéficiaires**. Cette dimension est mise en avant par les personnes recevant les Paniers, qui sont 92% à déclarer que **les légumes issus du Panier ont meilleur goût que ceux vendus ailleurs**<sup>7</sup>. Au-delà de la qualité intrinsèque des produits, les légumes distribués dans les Paniers ne sont **pas des invendus ou des « restes »**, comme cela

---

<sup>5</sup> 68% des répondant-es déclarent avoir appris de nouvelles recettes ou façons de cuisiner depuis qu'ils récupèrent régulièrement le Panier (n=842).

<sup>6</sup> De Saint Pol, T. (2017). Les évolutions de l'alimentation et de sa sociologie au regard des **agencephare**

inégalités sociales. L'Année sociologique, 67(1), 11-22.

<sup>7</sup> N=830.

peut être le cas dans d'autres initiatives d'aide alimentaire (extrait d'entretien n°2).

#### Extrait d'entretien n°2 – Animatrice et encadrante d'ateliers cuisine, Jardin C

« On a mis en place ce qu'on appelle la distrib [...], mais on a considéré qu'en fait, c'était pas du tout la même chose de recevoir un Panier complet identique à celui des abonnés quoi, c'est pas la même reconnaissance de l'individu [...]. Quand on est sur de la récup, c'est vraiment ce qui reste, alors que là, c'est pas la même considération, c'est vraiment un Panier destiné à une personne. »

Les Paniers placent ainsi **davantage les personnes en situation de « consommateurs » que de « bénéficiaires »**, susceptibles d'avoir accès à une alimentation de qualité sans que cela ne soit perçu comme une relation de charité dans laquelle ils ne trouvent pas leur place et qui peut donner une impression de jugement.

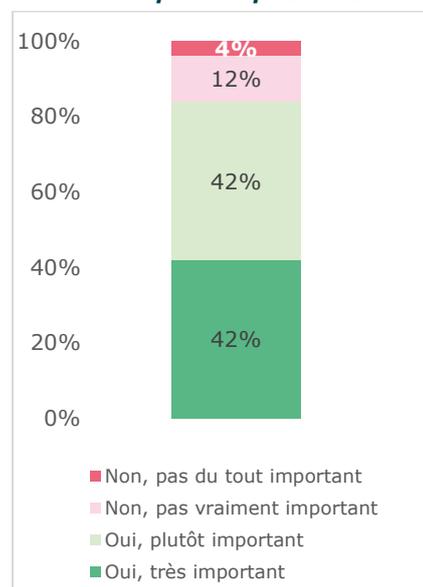
Ensuite, **l'acte de payer** permet aux bénéficiaires du Panier d'être dans une **relation moins asymétrique** avec les personnes en charge de la distribution des Paniers, en **contribuant à l'échange**. Pour les bénéficiaires qui connaissent le fonctionnement des Jardins de Cocagne et pour les salarié·es en insertion, le fait de payer peut d'ailleurs être perçu comme d'autant plus important qu'ils contribuent en cela à faire fonctionner les jardins en rétribuant le travail fourni par d'autres et reconnaissant la valeur de ce qui est dans le Panier. Ainsi, **84% des enquêté·es estiment important de payer le Panier** (graphique 2). Malgré tout, le prix du programme a parfois pu être une limite pour certains foyers et un frein d'accès pour les ménages les plus précaires.

Enfin, la préservation de la dignité des personnes recevant les Paniers s'explique par les **contextes dans lesquels ils sont distribués**. Les temps de distribution des Paniers, lorsqu'ils permettent un échange long et renouvelé avec les équipes, entrent **en rupture avec certaines expériences d'aide alimentaire** que des personnes ont pu connaître et vécues comme dégradantes. Ces dernières ont pu avoir le

agencephare

sentiment d'être davantage respectées sur les temps de distribution par rapport à d'autres dispositifs d'aide, se sentant « *écouté·es* » (extrait d'entretien n°3).

Graphique 2 - Payer pour obtenir le Panier est-il important pour vous ?



Source : questionnaires Agence Phare, 2022, n=853.  
Lecture : 42% des répondant·es déclarent qu'il est très important pour eux de payer le Panier.

#### Extrait d'entretien n°3 – Bénéficiaire, F, 56 ans, veuve, accès au Panier via une épicerie solidaire, Jardin A

« Il y a un vrai partage, et une écoute aussi. Et je sais pas vous mais moi je trouve que vous êtes pas jugés. Parce qu'il y a des endroits, déjà vous venez vous êtes dans l'ennui, et en plus on vous regarde de haut. »

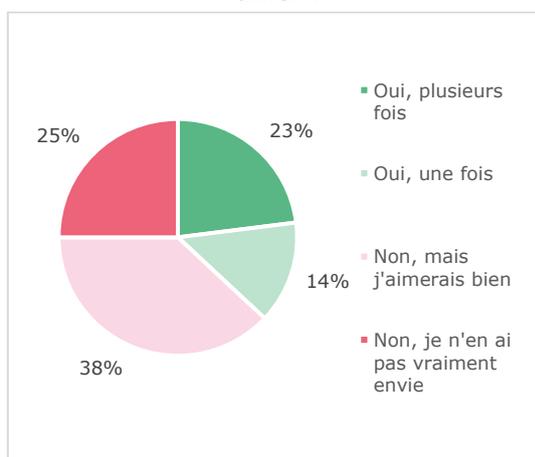
Les lieux et modes de distribution des Paniers sont donc particulièrement importants pour **maintenir la qualité de l'échange et rompre avec des distributions plus descendantes**. De plus, l'accès aux Paniers contribue à préserver la dignité des bénéficiaires en leur permettant de **sortir d'une relation d'aide unilatérale** et en les inscrivant dans une **logique d'échange et de don**.

## Impact 3 : Autour du Panier, des activités vectrices de lien social ?

L'étude du programme *30 000 Paniers Solidaires*, réalisée en 2018<sup>8</sup>, avait identifié un troisième impact : **l'intégration sociale et la rupture avec des situations d'isolement**. Cet impact apparaît de façon moins marquée en 2022. L'analyse de cet écart nourrit les réflexions stratégiques sur le futur du programme.

Les rencontres et la création de liens autour des Paniers repose sur **l'organisation d'un certain nombre d'activités lors et en dehors des temps de distribution** (ateliers, visites des Jardins, repas, etc.). La **crise sanitaire et les restrictions associées** ont limité la tenue de ces moments collectifs et conviviaux : si 37% ont participé une ou plusieurs fois à des ateliers en lien avec les Paniers, 38% déclarent qu'ils n'y ont pas participé mais aimeraient le faire et 25% n'en ont pas envie (graphique 3).

**Graphique 3 – Depuis que vous avez régulièrement accès au Panier, avez-vous eu l'occasion de participer à des ateliers (ateliers cuisine, etc.) en lien avec le Panier ?**



Source : questionnaires Agence Phare, 2022, n=755.

Lecture : 23% des répondant·es déclarent qu'ils ont participé à plusieurs ateliers en lien avec le Panier depuis qu'ils ont régulièrement accès au Panier.

Le **changement d'échelle important** des *Paniers Solidaires* est une autre piste d'explication de la difficulté à organiser des temps collectifs. En effet, la forte diversification des partenaires, au niveau local, a pu se traduire par des **modalités de mise en œuvre du programme éloignées de la philosophie originelle** des *Paniers* (produits distribués séparément, à moindre fréquence, sans aucun atelier, etc.).

Au-delà de ce constat, l'étude permet de réaffirmer **l'importance des temps collectifs dans la création de lien social** ainsi que **l'intérêt qu'ils suscitent** chez les personnes recevant les Paniers. Les ateliers **favorisent effectivement la création de nouveaux liens** (extrait d'entretien n°4) : parmi les personnes ayant participé à un atelier, 86% déclarent avoir créé de nouvelles relations sociales<sup>9</sup>.

### Extrait d'entretien n°4 – Bénéficiaire, H, 40 ans env., divorcé 1 enfant, accès au Panier via une épicerie solidaire, Jardin A

« [Les ateliers], c'est pas seulement pour la cuisine mais c'est aussi pour le contact humain, de voir d'autres personnes. Vu que je me sens un peu seul, ça permet d'avoir un peu de sociabilité. C'est un prétexte, je sais cuisiner, enfin, voilà. »

Les ateliers font par ailleurs **l'objet d'une demande de la part des personnes qui reçoivent les Paniers, et en particulier des plus jeunes<sup>10</sup>**, pour lesquels on peut faire l'hypothèse que le contexte sanitaire a conduit à des situations fortes d'isolement.

<sup>8</sup> Agence Phare, *Etude d'impact social du programme 30 000 Paniers Solidaires*, 2018.

<sup>9</sup> N=628.

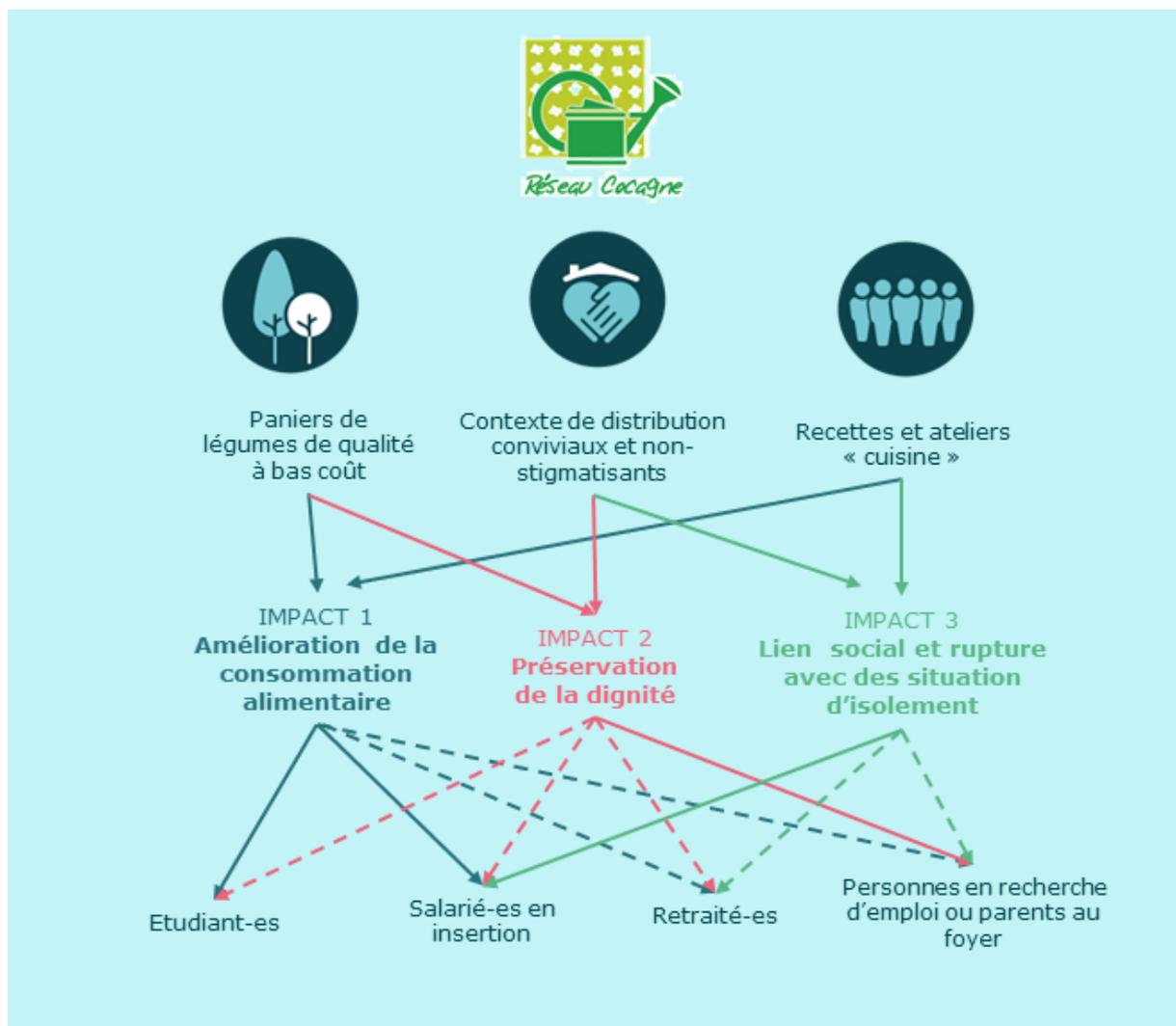
<sup>10</sup> 45% des 18-25 ans n'ont jamais participé à un atelier mais déclarent qu'ils aimeraient le faire (n=656).

## Conclusion

L'évaluation permet donc de mettre en évidence le rôle du programme dans la **transformation des pratiques alimentaires**, la **préservation de la dignité** des personnes en situation de précarité ainsi que, dans une certaine mesure, dans la **rupture avec des situations d'isolement**. Ces impacts s'observent de façon différenciée en fonction des **profils** des personnes recevant les Paniers, mais aussi selon les **conditions de mise en œuvre du programme** (infographie).

Au-delà du cœur du programme que constituent les Paniers de légumes « bio », l'étude réaffirme deux conditions majeures à l'apparition de ces impacts. La première concerne les **contextes de distribution** : les impacts s'observent à plus forte raison lorsque la distribution de Paniers entiers est organisée toutes les unes à deux semaines, dans une certaine convivialité et une absence de jugement. La seconde touche aux **temps organisés à côté de cette distribution**, et en particulier aux ateliers « cuisine ». Leur rôle majeur dans le programme est souligné, au même titre que, pour garantir leur mise en œuvre, l'adhésion des partenaires à la philosophie des *Paniers Solidaires*.

### Infographie – Les trois impacts sociaux du programme *100 000 Paniers Solidaires*



agence**phare**